

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Sainte-Anne, le 15 août 2009

Lectures : *Ap 11, 19a ; 12, 1-6a. 10ab*
 1 Co 15, 20-27a
 Lc 1, 39-56

Frères et Sœurs,

La solennité de l'Assomption de la Vierge Marie que nous célébrons aujourd'hui met notre cœur et notre âme en fête. Elle nous ouvre une fenêtre, une porte sur le ciel, « *Paradisi portae* » avons-nous chanté en entrant dans l'Église, elle nous fait contempler la demeure éternelle vers laquelle nous nous dirigeons et, de ce fait, nous fait comprendre que notre mort, notre fin sur terre, n'est pas la fin de notre existence, mais l'entrée dans la réalité de la vie éternelle.

Nous voyons Marie dans la gloire du ciel, dans son corps et dans son âme, telle que l'a définie le Pape Pie XII dans le dogme de l'Assomption, le 1er novembre 1950. Elle se présente à nous comme le premier fruit du salut obtenu par son fils Jésus-Christ. En effet, après sa passion résurrection le Christ, nouvel Adam, est monté au ciel, au jour de son Ascension, et nous a ainsi ré-ouvert le chemin du ciel. Marie, nouvelle Ève, qui a mis au monde le nouvel Adam et a partagé sa vie terrestre jusque dans sa passion résurrection, a été, elle, au jour de sa mort élevée, enlevée au ciel.

En proclamant le dogme de l'Assomption, le Pape Pie XII n'a pas voulu trancher la question discutée par les théologiens : « Marie est-elle morte ? ». Mais, avec sagesse, Pie XII nous a cependant fait savoir que personnellement il croyait à la mort de Marie. Si Marie n'avait pas connu la mort, elle aurait joui d'un privilège dont Jésus lui même n'aurait pas bénéficié. L'itinéraire de Marie pouvait-il ne pas se conformer à celui de Jésus, qui est passé par la mort ? Nos frères orthodoxes qui, eux, ne veulent pas que Marie ait connu la mort, parlent de « Dormition ».

L'Assomption est un couronnement dans la ligne de toute la vie d'obéissance de la Vierge Marie. Stigmatisée par son *fiat*, au jour de l'Annonciation, toute la vie de la Vierge se présente à nous comme une vie de fidélité et d'obéissance. Marie est la Vierge de l'obéissance.

Adam et Ève, nos premiers parents, se sont tristement distingués par leur acte de désobéissance à Dieu, en mangeant du fruit défendu. Ils ont succombé à la tentation d'indépendance, dans leur rapport avec le Créateur ; ils ont manifesté leur désir d'autonomie. Nous avons hérité de cette nature blessée, et aujourd'hui encore l'homme voudrait ne pas avoir besoin de Dieu parce qu'il ne veut pas dépendre, parce qu'il veut être libre et qu'il pense que pour être pleinement libre, il doit être capable de dire « non » à Dieu. Il veut être comme Dieu, « l'égal de Dieu » et décider lui-même du bien et du mal. C'est l'orgueil de la créature, l'orgueil de notre nature.

Nouvelle Ève, la Vierge Marie inaugure pour nous le chemin de la re-création. Par son exemple, elle nous montre et nous démontre que la seule antidote à cette folie de l'homme réside dans une attitude d'humilité qui se manifeste tout particulièrement dans une démarche d'obéissance. Marie est la Vierge de l'obéissance, cette obéissance qui nous ramène à Dieu, qui nous configure au Fils de Dieu.

En effet, l'obéissance est le chemin emprunté par le Fils de Dieu lui-même, pour la gloire de Dieu et le salut du monde : « *Que ce ne soit pas ma volonté, dit Jésus à Gethsémani, mais la tienne qui*

se fasse ! » (Lc 22, 42). Il est le chemin de la Vierge : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Mais il est aussi le chemin de l'Église et de chacun d'entre nous, Frères et sœurs. Il est tout particulièrement le chemin du moine comme l'exprime saint Benoît au Prologue de sa Règle : « Écoute ô mon fils..., reçois volontiers l'avertissement d'un père plein de tendresse, et accomplis-le efficacement, afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance. » (RB, Prol. 1).

L'obéissance est pour chacun de nous une vertu curative, elle nous remet dans le droit chemin, dans le sens de la volonté de Dieu sur nous, dans le sens du plan de Dieu sur nous. Il nous faut comprendre, un jour, que nous ne sommes jamais plus libres que lorsque nous obéissons, nous adhérons au plan de Dieu sur nous : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! »

Il s'agit de conduire la liberté humaine à adhérer librement à Dieu afin que par l'obéissance de la créature à son Créateur, s'opère dès à présent, bien que d'une manière imparfaite, l'union finale de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu, ce que nous sommes appelés à connaître dans la béatitude éternelle

L'obéissance est la voie royale qui nous conduit au ciel. Marie aujourd'hui nous montre le terme du chemin, la demeure éternelle vers laquelle nous nous dirigeons et, de ce fait, nous fait comprendre que notre mort, notre fin sur terre, n'est pas la fin de notre existence, mais l'entrée dans la réalité de la vie éternelle. « Je ne meurs pas, disait Thérèse, j'entre dans la vie ».

L'Assomption est ce jour de joie. Dieu qui est l'Amour a vaincu ; l'amour a vaincu ; la vie a vaincu. L'Assomption nous montre que l'amour est plus fort que la mort ! Amen.